

---

## Francesca Tatarella, Labyrinths & Mazes. A Journey Through Art Architecture and Landscape

Céline Simon

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25763>

DOI : 10.4000/critiquedart.25763

ISSN : 2265-9404

**Éditeur**

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

**Référence électronique**

Céline Simon, « Francesca Tatarella, Labyrinths & Mazes. A Journey Through Art Architecture and Landscape », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 09 mai 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25763> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.25763>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

---

# Francesca Tatarella, Labyrinths & Mazes. A Journey Through Art Architecture and Landscape

Céline Simon

---

- <sup>1</sup> Enigmatique, mystérieux, envoûtant. Tels sont les épithètes employés par Francesca Tatarella, architecte paysagiste, pour engager la figure labyrintique dès les premières lignes de *Labyrinths and Mazes: A Journey Through Art, Architecture, and Landscape*. Une profonde fascination pour ces étonnantes structures incita l'auteure à entreprendre l'écriture de ce livre. Définir de façon précise et laconique le labyrinthe n'est pourtant pas chose aisée. Il convient au préalable de distinguer le labyrinthe [*labyrinth*] du dédale [*maze*]. Le premier consiste en un chemin [*path*] unique, menant au centre du parcours, alors que le second se compose de plusieurs voies (lire ce que Francesca Tatarella en dit dans son introduction, p. 13). La difficulté réside ensuite dans la qualification du labyrinthe. L'auteure fait face à plusieurs interrogations : le labyrinthe est-il pourvu d'une dimension purement religieuse et sacrée ou bien n'est-il qu'un ensemble architectural au seul dessein du divertissement ? Les infinies variétés et formes du labyrinthe à travers les âges, auxquels il faut ajouter les diverses croyances religieuses et les matériaux employés, rendent ardue l'identification de ce thème commun. Francesca Tatarella admet cependant que la persistance de cette figure, avec l'universalité et l'intemporalité qu'on lui connaît, s'expliquerait par sa résonance avec des questions existentielles inhérentes à la condition humaine (p. 16). Le labyrinthe est un véritable voyage [*journey*] vers l'inconnu, que chacun entreprend en prenant le risque de se perdre (p.16). Les labyrinthes et dédales que Francesca Tatarella soumet à notre attention reflètent ce raisonnement. Ceux ornant les pavés des cathédrales d'Amiens et de Chartres (p. 21-22) ou les *British turf mazes* païens (p. 26) incarnent la métaphore d'une quête spirituelle. A partir de la Renaissance, l'Homme se place au centre de la scène philosophique. Les labyrinthes, véritables émulations de l'art du jardin, proposent plusieurs entrées comme pour signifier au visiteur sa liberté de choisir hors du carcan religieux – voir le dédale de la *Villa Pisani Maze*, (p. 54-55). Les artistes contemporains, dont Lee Bul et sa *Via Negativa II* (p. 104-107), utilisent des

matériaux délibérément agressifs (des miroirs, de l'acier ou des lampes LED) comme pour forcer un regard sur le soi, mais aussi pour provoquer chez le visiteur un certain doute existentiel. Le dédale de glace des artistes Arata Isozaki et Yoko Ono, *Penal Colony I* (p. 184-187), par sa froideur et son obscurité latente, tend également à éveiller de sombres émotions. Francesca Tatarella partage le fruit de ses recherches et invite le lecteur à se perdre à son tour, avec délectation, dans les méandres du labyrinthe.